

Sandrine C.

La Vallée des Energies Nouvelles

Essai

Et nous changeons aussi.

Maitrise de son temps, décélération, sérénité, lien, santé, sens et spiritualité, ... sont au cœur des nouvelles aspirations de bien vivre, en particulier celles de nos enfants.

Au cœur des changements mondiaux, climatiques, économiques, sociétaux, comment va s'adapter ou se révéler notre Vallée de la Durance et ses vallées nourricières ?

Ma conviction, c'est que nos vallées, ont un incroyable potentiel pour être des terres de bien-vivre au regard des défis de ce nouveau siècle et des nouvelles aspirations de nos contemporains et générations montantes.

Quel est ce potentiel ?

Comment le révèle-t-on ?

Quel rôle peuvent y jouer les habitants et leurs élus ?

Le sens de cet essai est de préciser **cette vision** d'un territoire qui pourrait combiner la sobriété avec le désirable et l'épanouissant... et d'en expliquer les pistes concrètes de mise en œuvre, **le projet**.

Cet essai, je l'écris après avoir accompli presque six années de mandat municipal et cantonal à Volonne et en moyenne Durance, et une vingtaine d'année d'actions et réflexions sur le développement économique et l'aménagement de notre territoire bas-alpin, en tant que citoyenne, entrepreneuse et acteur politique des Alpes de Haute Provence.

1. MOBILISER L'ÉNERGIE DES PERSONNES

*« Ce qui mérite estime et respect ce sont
les capacités et les potentialités des personnes »*

(Paul Ricœur)

Faire participer les habitants, les professionnels, les élus, enfin, toutes les parties prenantes aux actions, c'est la condition essentielle pour faire évoluer durablement notre territoire.

Pourtant, j'ai été surprise de constater comment en général, dans de nombreuses instances où j'ai siégé, on se situe encore dans la réaction plutôt que dans l'anticipation. Quand on attend que l'État ou la Région ou le Département agisse ou envoie des injonctions, des lois, des mises en conformité (habitat, énergie, etc.), on se positionne de manière passive sans anticiper.

Anticiper c'est comprendre et expliquer le contexte, rappeler qu'on doit changer et dire comment on va faire ensemble.

Au niveau individuel comme au niveau collectif, l'heure est venue de répondre à cette nouvelle donne par l'élaboration d'une vision partagée du monde que nous voulons construire. Les chemins vers la mise en œuvre de cette vision sont multiples. Il convient à chaque individu, chaque communauté et chaque territoire de définir les règles qui permettront de mettre en œuvre cette vision en fonction des richesses qui leurs sont propres.

Notre territoire a besoin de réunir un maximum de citoyens autour de la table pour qu'une réflexion collective s'installe, alimentée par des options et des expertises. Il ne s'agit plus de venir en ayant prédéfini les réponses. L'enjeu repose désormais dans la façon de poser les problèmes et les questions.

Dans la première partie de cet essai j'ai présenté ma vision, c'est-à-dire le « pourquoi » nous avons besoin de changement.

Dans cette seconde partie je veux montrer « comment » on mobilise les bonnes volontés des personnes.

Mobiliser toutes les bonnes volontés

Quand nombre de citoyens disent qu'ils sont méfiants envers le politique, comment faire pour leur redonner l'envie, le goût de s'impliquer dans des projets collectifs de transformation de leur environnement ? Comment les mobiliser, dans leur propre intérêt, mais aussi dans l'intérêt général pour la collectivité ? Que faut-il faire pour rassembler leurs énergies au service de la vie citoyenne dans des engagements qui ont du sens pour transformer leur territoire, et par extension leur planète ?

Je pense qu'il y a un gros enjeu autour de l'information et de la communication. Il faut expliquer ce qui peut nous paraître évident et faire de la pédagogie.

Il y a plusieurs moyens de transmettre et partager les informations : temps participatifs et d'échanges, réunions de quartier, visites de chantiers, présentation de l'action municipale lors de réunions publiques, du conseil municipal ou sur les réseaux sociaux. Il y aussi l'accueil des nouveaux arrivants.

Pour que les personnes se sentent concernées, il est nécessaire qu'elles soient conviées à participer à moments de convivialité, d'échanges et de rencontre : temps de travail, moment festif, moment d'information.

Il faut aussi faire des actions physiques pour attirer l'intérêt des personnes. Lancer des appels à projets permet de mettre en avant l'implication et l'engagement des citoyens. Pour ces projets on pose des conditions et on demande de s'inscrire dans des valeurs. Cela fait progresser les personnes et leur conscience citoyenne. Par exemple, les appels à projets sont l'opportunité

de temps de rencontres et de dialogue. Cela crée du lien avec et entre les habitants qui portent le projet.

Accompagner le changement de manière participative

On a compris que nous sommes obligés de changer nos pratiques pour nous adapter au monde qui change.

Pour faire évoluer le territoire il faut que les changements – devenus nécessaires – soient compris par tous (citoyens, élus, professionnels, entrepreneurs, associatifs, etc.).

Pour cela il est important de mettre en place des méthodes de travail pour accompagner les changements. Ces méthodes doivent être participatives et explicatives. Cela s'accompagne pour que les personnes concernées se sentent impliquées et puissent prendre des décisions cohérentes et durables dans leur intérêt et aussi dans l'intérêt collectif dont le politique est garant.

Dans cette démarche, le politique est force de proposition, rappelle le cadre et les obligations. Mais la proposition doit être discutée avec les personnes concernées.

Par exemple, pour la création de la Maison de santé à Volonne, nous – citoyens élus – avons eu l'idée de créer un pôle de santé pour regrouper différents professionnels et leur offrir un cadre accueillant et cohérent. Nous avons proposé aux professionnels de santé intéressés de s'impliquer dans la construction de leur futur outil de travail. Car c'était eux qui allaient exercer dans ce lieu. En tant qu'élus nous avons des contraintes : le budget, l'espace d'implantation limité (il fallait construire en étage), l'acceptabilité du projet par l'architecte des bâtiments de France, l'obligation de construire un bâtiment de haute qualité environnementale, un montant de loyer permettant de financer le remboursement de l'emprunt. Mais on a laissé les

professionnels de santé travailler avec les architectes pour concevoir cette maison de santé puisque c'était eux qui allaient utiliser le bâtiment.

Tout le monde peut être intéressé à un sujet, c'est pourquoi tout le monde reçoit l'information par mail (nouveau projet, suivi d'une action, etc.). Chacun peut décider d'ouvrir ou non son mail, les gens sont libres de leurs choix. Mais en partageant l'information on donne la possibilité et la liberté aux citoyens la possibilité de s'intéresser, de s'exprimer et de participer.

Autre exemple. Pour changer la façon de fonctionner de la cantine scolaire de Volonne, nous avons organisé des réunions thématiques réunissant le personnel qui s'occupe des enfants et les parents qui étaient invité à des heures pratiques pour eux (car la participation est confrontée à la limite de temps dont disposent les gens). Nous avons présenté les enjeux et délibéré avec tous. Cela nous a permis d'écouter les appréhensions des uns, d'anticiper les attentes des autres. Nous avons analysé les données de la situation avant de faire des propositions concrètes qui pouvaient encore être discutées si nécessaire.

Dans cette démarche de développement participatif, il ne faut pas oublier les élus de l'équipe municipale et les agents territoriaux pour qui le changement de pratiques doit être rassurant et formateur pour permettre une démultiplication de la démarche. Pour accompagner le changement, il n'y avait qu'une solution : mon exemplarité. D'abord, je travaille dans la transparence, dans la salle de réunion au vu et au su de tous (ça a perturbé au début). Je ne traite pas un sujet à deux dans un bureau fermé. Il n'y a pas de dossier secret, pas un tiroir fermé à clef dans mes affaires. C'est ouvert, n'importe qui est bienvenu.

Je dis ce que je fais et je fais ce que je dis.

Parfois il faut prendre des temps individuels pour expliquer, rester disponible à ceux qui en ont besoin.

Tous les élus du Conseil municipal ont été formés à utiliser des outils d'échange collaboratif (boucles de projet) qui se développent grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Lors des temps d'échange avec les élus je développe l'habitude de travail participatif, de délibération en groupe et de décision collective et partagée.

Les personnes reproduisent la méthode de travail et les résultats dépassent ce que j'avais prévu.

Je laisse une grande part d'autonomie et d'initiatives aux agents et aux élus. Je leur fais confiance dans leur bonne volonté.

Créer les conditions de la confiance avec tous

Travailler de manière participative, c'est faire confiance dans les personnes. Créer les conditions de la confiance, qui se veut volontairement émancipatrice, cela passe, dans ma manière de travailler, par l'écoute bienveillante des personnes et la reconnaissance de leurs capacités.

Ecouter sincèrement et avec empathie

Lors des échanges avec les porteurs de projets ou avec l'équipe du Conseil municipal et les agents, je prends le temps de les écouter avec empathie. Je ne porte pas de jugement sur ce qu'ils disent. C'est-à-dire que j'essaie sincèrement de comprendre ce qu'ils veulent dire, y compris leurs appréhensions face aux changements à venir.

Je crois que ce qui met en confiance mes interlocuteurs c'est que je suis honnête et franche et qu'ils peuvent le ressentir car je suis en cohérence avec ce que je pense et ce que je dis. Je ne fais

pas d'enrobage, j'essaye de ne pas blesser, je dis quand ça va mais je sais aussi dire quand ça ne va pas et proposer de corriger.

Il est salubre de dire les choses et il est essentiel d'entendre ce que les gens ont à dire et de respecter leurs paroles.

Par exemple, pour la rénovation de la place du lavoir à Volonne, il y avait un petit collectif de personnes nostalgiques de cet ancien lieu de vie qui avait mal vieilli. Nous les avons reçus, nous les avons écoutés attentivement avec empathie. Nous avons retranscrit le débat qui a eu lieu dans le bulletin municipal trimestriel pour bien expliquer que ce projet n'était pas la lubie d'un élu mais une décision collégiale. Cela fait la différence. Quand cet état d'esprit participatif est à l'œuvre, on avance avec beaucoup plus de sérénité parce que les gens se sentent écoutés.

Reconnaître les capacités de tous

Je pars du postulat que tout le monde n'a pas les mêmes capacités, mais que chacun est utile dans la société à sa façon.

Tout le monde peut apporter quelque chose à partager avec le collectif, que ce soit dans un groupe de travail ou pour un moment de convivialité : des contacts, un dossier, une idée, une réflexion, une aide logistique, à manger, à boire, sa bonne humeur, son écoute, sa bienveillance...

En partageant les tâches et les responsabilités, il s'agit que chacun puisse contribuer à la hauteur de ce qui lui fait plaisir, de ce qu'il peut donner. Et il s'agit aussi de savoir accepter et recevoir ces énergies en les valorisant de manière positive.

Quand on a posé ces bases-là on peut alors prendre le temps de travailler dans la confiance et en sérénité.

Savoir prendre le temps pour avancer plus vite

Pour aller plus vite, il faut prendre le temps pour bien poser les sujets à débattre, écouter les gens, faire des synthèses.

Par exemple, pour la mise en œuvre de l'écoquartier de Volonne, tout le monde a été surpris par la rapidité de l'action qui a pris moins de cinq ans. Pour cela, j'ai pris le temps, ce qui a permis aux projets d'avancer rapidement. En effet, les parties prenantes – professionnels, habitants, élus – étaient impliquées. Chaque étape était discutée et validée ensemble. Le résultat, c'est qu'il n'y a pas eu d'atermoiement ou d'opposition, donc pas de perte de temps. Et tout le monde était finalement satisfait.

Partager le pouvoir pour vivre sur un territoire serein

Aujourd'hui, la notion de chef qui se situait en haut de la pyramide – parce que concentrant toutes les informations – est devenue obsolète. Désormais nous avons la volonté et des outils pour penser à plusieurs. Quand on enrichit la pensée par les vécus et les idées d'un grand nombre de personnes on favorise l'intelligence collective. Ainsi, on peut diminuer ce pouvoir pyramidal et penser le pouvoir de manière horizontale. Cela demande de développer une capacité de synthèse plus grande.

Bien sûr on ne peut pas apporter de réponse à toutes les demandes particulières car l'action politique met en priorité ce qui relève de l'intérêt général et collectif.

Accompagner les changements environnementaux, sociaux et économiques sur un territoire ne relève pas que de compétences techniques. C'est avant tout un état d'esprit, une façon d'être, d'accueillir, d'écouter, d'échanger.

J'ai compris que plus les personnes sont en confiance, moins elles ont peur du changement et plus elles deviennent actrices.

C'est pourquoi il s'agit d'apprendre ensemble à mettre les énergies au bon endroit : pas dans la lutte ni dans la défiance, mais dans la construction de projets collectifs et dans la reconnaissance de la place de chacun et de ses propres capacités.

En permettant aux citoyens d'être libres de s'engager dans les projets de changement de leur environnement (écologique, social, économique) qui les concernent, et en leur donnant les moyens de comprendre et de décider par la concertation (apport d'informations et d'expertises), on vise à augmenter l'appropriation de ces projets par les habitants.

En leur faisant confiance dans leurs capacités à agir et à prendre en main leur destin, les personnes peuvent alors se sentir responsables et participer au respect de leur environnement.

Ainsi, en renforçant la durabilité sociale nous pourrions préserver la durabilité environnementale et économique.

Cette façon de vivre la relation aux habitants est pour moi la clé du développement d'un territoire plus serein. Car c'est bien la sérénité pour tous que je recherche dans ma vision.